

---

## Modèles bibliques dans l'hagiographie

### LES RAPPORTS ENTRE L'ÉCRITURE SAINTE ET L'HAGIOGRAPHIE MÉDIÉVALE

A ne voir que le sens étymologique du terme « hagiographie » figurant dans le titre ci-dessus, notre volume aurait pu faire l'économie du présent chapitre. Car hagiographie (du grec *hagios*, saint, et *graphein*, écrire) signifie littéralement « écriture sainte » et c'est cette acception-là que le mot recouvrait au Moyen Age. Le sens actuel de « littérature relative aux *saints* de l'Eglise » est, en effet, beaucoup plus récent et n'empêche que le substantif « hagiographes » continue parfois à désigner les écrivains sacrés non inclus dans la Loi et les Prophètes (les « Ecrits » de l'Ancien Testament). Question purement conventionnelle, dira-t-on, mais dans ce cas précis le hasard de la terminologie est, malgré lui, significatif.

Pourquoi ? Écoutons à ce propos le médiéviste italien Gustavo Vinay qui prononça, en 1962, le discours de clôture de la *Semaine de Spolète*, consacrée cette année-là à *La Bible au haut Moyen Age*<sup>1</sup>. En effet, si le christianisme a survécu aux bouleversements des premiers siècles du Moyen Age, le mérite n'en revient pas, selon M. Vinay, à la Bible, mais à cette « énorme échappatoire religieuse » que constituait alors, pour la quasi-totalité des fidèles, le culte des saints. Or, l'expression littéraire de ce culte, la légende hagiographique, n'était pas seulement

1. G. VINAY, « Epilogo », dans *Bibbia* [3], pp. 753-768.

une alternative pour la Bible, mais « son principal antagoniste ». Les congressistes auraient donc davantage dû se demander « quels étaient, dans leur dynamisme historique, les rapports intrinsèques entre la Bible et l'hagiographie », d'autant plus que c'est surtout à travers celle-ci que celle-là pouvait éventuellement rencontrer un auditoire plus large.

En fait, le culte des saints a revêtu une importance capitale tout au long du Moyen Age, et non seulement aux siècles consécutifs à l'écroulement de l'Empire romain occidental. Qu'ils aient été ou non les « successeurs » des dieux, des demi-dieux et des héros antiques — à part quelques exceptions, il s'agit sans doute d'une certaine identité de *fonctions* plutôt que d'une filiation historique directe —, les saints étaient, pour le peuple chrétien, infiniment plus « accessibles » que le Dieu lointain de la Bible ou que le Dieu abstrait des théologiens. L'on comprend dès lors que la production écrite émanant de leur culte constitue une clé essentielle pour comprendre la mentalité religieuse du Moyen Age. L'hagiographie est « la cristallisation littéraire des perceptions d'une conscience collective »<sup>2</sup>. Elle est à la fois immense (des dizaines de milliers de pièces) et variée, englobant notamment des calendriers et martyrologes, des épitaphes, des sermons et panégyriques, des récits et recueils de miracles, des récits d'inventions et de translations, des *exempla*, et surtout, évidemment, des Passions de martyrs et des Vies de saints (groupées ou non en « légendiers »). C'est des deux derniers genres que nous nous occuperons principalement. Ces textes étaient, en général, écrits par des clercs et des moines, dans le but de promouvoir (ou, le cas échéant, de lancer) le culte (et plus tard aussi la canonisation officielle) du saint concerné, mais aussi, comme les auteurs l'affirment eux-mêmes très souvent dans leurs prologues, pour « instruire » et « édifier » les fidèles. Ils servaient, par conséquent, d'instruments d'évangélisation à partir de l'exemple concret de quelqu'un qui avait (ou était censé avoir) atteint les sommets de la perfection chrétienne. Certes, les fidèles étaient attirés en premier lieu par les signes divins qui « sanctionnent » cette sainteté, à savoir les miracles, dont ils attendaient une solution immédiate aux problèmes de leur « condition humaine » parfois pénible. Mais bien des récits de miracles avaient en eux-mêmes déjà une valeur « pédagogique » (par exemple : quelqu'un a violé tel commandement de Dieu ou de l'Eglise, le ciel lui envoie un châtement, le pécheur se repent et s'adresse au saint, celui-ci obtient la cessation du châtement).

Ces « fidèles », qui étaient-ils ? En d'autres mots, à quel public l'hagiographie, cette littérature envahissante, se destinait-elle ? Les

2. J. FONTAINE, *Sulpice Sévère. Vie de saint Martin*, t. II, Introduction, texte et traduction, Paris, 1967 (« Sources chrétiennes », 133), p. 188.